

Sécheresse : "Le partage de l'eau va devenir conflictuel"

VILLELAURE Maraîchère en bords de Durance, Solange Follet milite pour "des choix clairs", face à la baisse des débits d'une rivière convoitée, dont dépend directement sa production.

À 150 mètres du lit de la Durance, dans la plaine agricole de Pertuis, persiste en eldorado encore relativement épargné par les soubresauts des sécheresses. Blé foisonnant, choux, carottes, petits pois et autres végétaux s'y épanouissent dans de larges rangées. À condition de savoir s'adapter, et d'anticiper. Car cet équilibre pourrait venir à vasciller dans la décennie qui s'ouvre, les débits de la Durance étant promis à se tarir de 30 % d'ici 2050.

Installée en maraîchage depuis 2012, après avoir repris la ferme de ses parents, Solange Follet partage 18 hectares de terres à Villelaure, entre céréales cultivées par un paysan boulanger, maraîchage - dont elle s'occupe avec son associée Barbara - et pâtures que prend en charge son conjoint.

Des pratiques qui cohabitent et s'alimentent les unes les autres - le fumier participe à nourrir la terre et ainsi de suite. Le tout s'abreuve évidemment des terres irriguées et particulièrement fertiles des bords de Durance, via un canal gravitaire (l'irrigation se fait par submersion des terres) qui s'étend de Pertuis à Mérindol, en passant par Villelaure, Cadenet, Puyvert, Lauris et Puget.

Moins de cultures pendant l'été

L'été dernier, le quatuor n'avait guère souffert de restrictions d'usage: contrairement à dix bassins du Vaucluse placés en état de crise, ceux de la nappe de la Durance et du Sud Vaucluse étaient demeurés à l'avant-dernier stade des restrictions préfectorales: l'alerte sécheresse. Dans un secteur où par ailleurs, "nous sommes relativement peu nombreux en maraîchage, des terres étant aujourd'hui vacantes faute d'installations. Et notre syndicat d'irrigants est bien conscient de la nécessité pour nous de disposer de cette eau", contextualise Solange Follet, qui elle-même, pratique un usage modéré. Elle ne hisse la martellière qu'une fois tous les huit à dix jours environ.

Face à la rarefaction de la ressource en eau, elle a par ailleurs fait le choix de ne plus cultiver



Solange Follet, maraîchère engagée, est installée à Villelaure depuis 2012. Elle irrigue ses cultures à 30% par du gravitaire et 70% par un forage, qui dépendent directement de la Durance. / PHOTOS ALEXANDRE DIMOU

de légumes de printemps et d'automne. Ainsi, "nous consommons moins d'eau dans la période la plus critique". Exit donc pour ces maraîchères "avant-gardistes" les courgettes, aubergines et melons en plein été. Des légumes qui de toute façon "abondent sur les marchés de la région. Nous, notre souhait, c'est vraiment d'être en mesure de nourrir la population toute l'année".

Contre l'économie d'eau à tout prix

Pas de quoi persister à l'écart des inquiétudes pour autant. D'abord, parce que "la Durance a un débit réservé très faible toute l'année, ce qui ne suffit pas à recharger les nappes et les fragilise. Elles se retrouvent essentiellement alimentées par des pluies qui restent incertaines". Or, de cette infiltration dans les sols dépend tout l'écosystème sur lequel reposent ces agriculteurs - apportant biodiversité,

végétation et donc fraîcheur et nutriments dans le sol. La petite communauté qui fertilise cette ferme dite "de la Grande Bastide" sent également un vent de modernisation souffler autour des canaux d'irrigation, dont certains passent progressivement du gravitaire à des systèmes sous pression - où l'on canalise l'eau, oubliant "les services qu'elle rend aux écosystèmes" et par la suite, aux cultures, pointe Solange Follet pour qui "plutôt que de promouvoir des économies drastiques d'eau, il est urgent de conserver ces systèmes gravitaires et leur savoir-faire". Lesquels "tendent à disparaître avec la relève", faute de formations et de transmission d'un usage resté l'apanage des anciens.

À terme, cette maraîchère estime que "le partage de l'eau va devenir conflictuel" y compris dans son secteur, la Basse Durance, qu'elle considère comme l'un des plus épargnés

“ Plutôt que de promouvoir des économies drastiques d'eau, il est urgent de conserver l'irrigation gravitaire et son savoir-faire. ”

SOLANGE FOLLET, MARAÎCHÈRE

le long de ce cours d'eau. Parce que "l'affectation de la ressource est guidée par des intérêts économiques. Et là, on touche à des sujets qui fâchent". Culture d'un foin qui dans la région "a surtout une destination hippique"; vignes de plus en plus irriguées pour du vin dont une partie est destinée à l'export - "c'est ni plus ni moins que de l'eau que l'on exporte", dénonce-t-elle.

Pour Solange Follet, "il faudra des choix politiques clairs" dans les années à venir. Et notamment "un usage collectif de l'eau" comme le permet le gravitaire: les maraîchers du secteur envisagent, par exemple, des tours d'eau cette année pour répartir les usages.

En rappelant également le paradoxe de ces terres éminemment fertiles, abondamment irriguées et pourtant sous-employées pour des cultures nourricières.

Inès GUILLEBOT

Express

POSTE Rassemblement mercredi à Avignon

Le syndicat Sud PTT appelle à un rassemblement mercredi 26 juillet à 11h30 à Avignon. "Nous avons choisi le lieu symbolique du bureau de St-Ruf à Avignon car celui-ci doit fermer à la fin du mois", fait savoir le syndicat. Quelques-uns de ses représentants seront reçus sur le sujet de la réduction globale de la présence de la Poste par la sous-préfecture d'Apt début août. Sud PTT invite les différents élus de la ville, du département, les partis politiques et les associations qui ont participé aux différentes manifestations pour le bureau de Saint-Ruf à se joindre au rassemblement.

CIRCULATION Les motards dénoncent l'état du réseau routier

La FFMCO (Fédération des motards en colère) a lancé l'opération "Gérez l'état des routes, laissez-nous gérer celui de nos motos!". "La qualité du réseau routier national et départemental se dégrade d'année en année, en raison du manque de moyens humains, techniques, matériels et financiers mobilisés par l'État depuis la décentralisation opérée au début des années 2000. Or, l'état de la voirie serait responsable de près de 30% des accidents de la route mortels, alors que les défauts d'entretien des 2 et 3 roues motorisées en entraîneraient moins de 0,3%... Et, c'est aux motards que l'État veut imposer un contrôle technique inutile, lui qui n'assume même pas ses propres responsabilités", indique l'association. Elle appelle donc "tous les usagers de la route (automobilistes, routiers, conducteurs de deux-roues motorisés, cyclistes, piétons, etc.) à signaler les défauts d'infrastructure routière (nids de poules, tampons de visite saillants ou au contraire trop enfoncés, dos d'âne hors norme, etc.) au moyen de peinture fluorescente et à faire remonter l'information à la FFMCO 84 avec des photos et des coordonnées GPS."

Facebook : FFMCO 84.

AUTOROUTE Travaux à l'échangeur Orange centre



/PHOTO BRUNO SOUILLARD

Dans le cadre de son programme d'entretien courant, Vinci Autoroutes entreprend des travaux d'entretien : mesures topographiques, au niveau des bretelles de l'échangeur d'Orange centre (n°21), au cours des nuits du lundi 24 et du mardi 25 juillet prochains. Ces opérations s'effectueront de nuit, de 21h à 6h le lendemain, afin de minimiser la gêne à la circulation. Cependant, pour permettre leur déroulement en toute sécurité, la fermeture de cet échangeur est nécessaire de 21h à 6h le lendemain.

ENTRECHAUX Précision

Nous avons publié vendredi dernier une liste des lieux de baignades dans le département. Y figurait notamment le camping des Trois Rivières à Entrechaux. La direction précise que le site est privé et réservé aux campeurs.

L'AVIS DE L'ASSOCIATION "SOS DURANCE VIVANTE"

"Ne pas relâcher l'attention" malgré l'abondance passagère

Après la publication, dans nos pages, d'un dossier intitulé "Durance: la guerre de l'eau n'aura pas lieu... cet été" (notre édition du 9 juillet), l'association SOS Durance Vivante, qui milite pour un usage raisonné du cours d'eau, a tenu à faire part de ses réflexions, alors que les prévisions de court terme laissent supposer un été 2023 moins sec que le précédent; le niveau du barrage de Serre-Ponçon ayant, depuis début juillet, dépassé de 1,50 mètre sa cote touristique.

"Cela n'empêche pas qu'il faut, d'urgence, prendre des dispositions pour économiser et partager la ressource", réagit un membre du bureau du directeur qui craint, face à cette conjoncture heurteuse, "que les décideurs mettent de côté le sujet". "Dès 2015, des études du SMAVD (syndicat mixte d'aménagement vallée Durance) décriaient la situation que nous avons connue l'an passé. Or,



Alors que le barrage de Serre-Ponçon a retrouvé des niveaux convenables, SOS Durance Vivante rappelle la tendance de fond et estime urgent de "déconstruire le mythe de l'abondance". / PHOTO A.D.

nous n'étions pas prêts. Économisons l'eau, faisons des choix. Certes, il y a eu des états généraux. Mais le sujet n'est pas encore suffisamment pris en compte".

Pour l'association, fondée en 2018 et qui défend - sur le plan juridique et politique - un partage plus équitable de la ressource, en priorisant la bonne santé des milieux et les usages vivriers (exit pour eux par exemple, l'irrigation des vignobles), "le barrage de Serre-Ponçon a donné l'illusion d'une eau abondante en Provence. C'est un mythe, qu'il faut déconstruire". "On ne peut plus demander à la Durance de répondre à tous les besoins", ajoute Françoise Sinoir.

Face à une rivière qu'elle estime "malmenée depuis des décennies" - réduction des débits, artificialisation - l'association a récemment établi un manifeste "pour une déclaration des droits de la rivière Durance". Avant des démarches prochaines en ce sens.

I.G.